

WHY NOT PRODUCTIONS
et ALBA PICTURES
présentent

SOUFIANE
GUERRAB

SOUHEILA
YACOUB



DE BAS ÉTAGE

UN FILM DE YASSINE QNIA

WHY NOT PRODUCTIONS et ALBA PICTURES présentent

**SOUFIANE
GUERRAB** **SOUHEILA
YACOUB**

DE BAS ÉTAGE

UN FILM DE **YASSINE QNIA**

1h27 – France – 2021 – 1.85 – 5.1

AU CINÉMA LE 4 AOÛT 2021

Distribution

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

Relations Presse

Marie Queysanne

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr



SYNOPSIS

Mehdi, la trentaine, est un perceur de coffres de petite envergure. Avec ses complices, il tente de s'en sortir mais leurs cambriolages en zone industrielle ne payent plus comme avant et les quelques alternatives professionnelles qui s'offrent à lui ne le séduisent pas. En pleine remise en question, il tente de reconquérir Sarah, mère de son petit garçon d'un an qu'il adore.



**ENTRETIEN
AVEC
YASSINE
QNI
RÉALISATEUR**

De bas étages s'ouvre et se clôt sur un regard : celui d'un homme amoureux, qui semble annoncer d'emblée qu'il s'agit là d'une histoire d'amour...

De bas étage est l'histoire d'un homme aussi amoureux qu'orgueilleux, qui vit très mal la situation dans laquelle il se trouve. Donner au personnage de Mehdi un tel trait de caractère était pour moi primordial, car il me permettait de redéfinir la manière avec laquelle il entreprend sa relation amoureuse en faisant le tri entre son amour propre et l'amour qu'il porte à Sarah. Matérialiser ce travail qu'il fait sur lui tout le long du film par le regard qu'il pose sur elle était pour moi l'idée la plus parlante. Entre le début et la fin du film, son regard a changé. Et cette différence est considérable.

Comment ce film a-t-il pris sa source ?

Je me suis inspiré d'une situation dans laquelle un ami s'est retrouvé il y a quelques années. Il vivait chez sa mère et entretenait une relation amoureuse de longue date. Un jour, la fille avec qui il était en couple est tombée enceinte. Ils ont fait le choix de garder l'enfant, mais ils n'avaient pas les moyens de s'installer en toute indépendance. Ils sont allés vivre chez sa mère en attendant, mais la situation a duré plus longtemps que prévu ce qui a un peu détérioré leur relation. Leur histoire a fait écho en moi, car je me suis retrouvé à un moment donné dans la même situation sans l'urgence d'accueillir un enfant. Et cette impuissance à m'émanciper financièrement en assurant la charge de mon propre foyer m'a poussé à raconter cette histoire.

Quel est votre parcours ?

Je suis géomètre-topographe. J'ai commencé à travailler sur les chantiers de construction à dix-huit ans, mon brevet de technicien en poche. J'ai eu vite la sensation de m'être fait voler une partie de ma jeunesse. Pour rester en contact avec mes amis d'enfance, j'ai participé avec eux à un atelier cinéma de l'OMJA, l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers. Là, un ciné-club nous était proposé, animé par des professionnels du cinéma, parmi lesquels des cinéastes. Ce fut une ouverture pour moi. J'ai ainsi pu découvrir des films qui m'ont animé et m'ont donné envie d'essayer de faire du cinéma à mon tour de manière autodidacte.

De bas étage s'inscrit dans la continuité de vos courts-métrages, dont les protagonistes se retrouvent souvent confrontés à l'échec...

Que ce soit dans le cadre familial ou amical, j'ai grandi entouré de gens qui ont échoué dans ce qu'ils entreprenaient. Beaucoup d'entre eux l'ont vécu comme une honte. Pour moi, mettre en scène un personnage confronté à l'échec, c'est montrer qu'il a vécu quelque chose de fort, qui non seulement n'a rien de honteux, mais qui mérite de ne pas être oublié. C'est ma façon de rendre hommage à ces personnes. Mettre la lumière sur leur échec est une manière de leur dire que leur histoire est intéressante et qu'elle constitue une porte d'entrée dans l'apprentissage de la vie. À mes yeux, Mehdi est un professeur : par ses erreurs, il nous enseigne quelque chose. J'aime cette idée que le cinéma, par ses récits et ses personnages, est une école de la vie.

Mehdi semble avoir besoin de tout contrôler...

C'est un engrenage : plus les portes se ferment autour de lui, plus il a besoin de tout contrôler, à commencer par Sarah. Le fait qu'elle lui échappe le rend encore plus possessif ; à ce moment-là, il ne sait pas l'aimer, elle devient juste la représentation de son échec, ce qui le pousse à vouloir la dominer davantage. L'antithèse de Mehdi, c'est le frère de M'Barek et l'attention qu'il porte à son chien. Cet homme semble adouci par la vie parce qu'il a appris à lâcher prise. Ou plutôt, il a appris à servir ce qu'il aimait avec le peu de moyens dont il dispose sans entrer dans un rapport de domination et d'appropriation avec autrui. Je tenais beaucoup à cette scène-clé, où Mehdi le rencontre alors qu'il promène son braque de Weimar : elle donne à voir, je l'espère, une façon d'appréhender la vie autre que celle de Mehdi.

Comment avez-vous dessiné les personnages des parents de Sarah et Mehdi ?

Leur présence est nécessaire et vient souligner la situation d'échec dans laquelle se trouve Mehdi. De fait, il est difficile pour lui d'affronter leur regard. Mehdi a la sensation de les décevoir, et cette sensation est insupportable pour lui. J'ai voulu que ces personnages soient le plus simple possible et que l'on sente leur bienveillance et leur impuissance face à la situation dans laquelle se trouvent Sarah et Mehdi.

Mehdi n'est pas un truand dans l'âme. Pourtant, il semble maîtriser l'art de percer des coffres-forts. Ces séquences le montrant en action revêtent un aspect presque documentaire...

Je tenais à filmer ce méfait, car pour moi il entraînait en parfaite adéquation avec l'image que je me fais du personnage de Mehdi. La technicité et le sang-froid avec lequel il s'applique montrent bien qu'il pouvait prétendre à mieux que ce que la vie lui a offert. En même temps, ce choix qu'il a fait pour améliorer son quotidien se révèle être un cul-de-sac : la raréfaction des liquidités, ainsi que les systèmes de sécurité de plus en plus perfectionnés, ont eu, au fur et à mesure, raison de son activité.

Vous prenez le parti de tourner le dos au spectaculaire, comme dans la scène de braquage, qui doit son originalité au fait qu'elle relève du non-événement...

La vie de Mehdi et le monde dans lequel il évolue sont non spectaculaires pour lui, alors pourquoi le rendre spectaculaire pour le spectateur ? Je voulais que le film soit posé, sans effets de manches. C'est aussi pour cela que je ne voulais pas de musique.



D'une manière générale, la pudeur traverse votre film...

La pudeur du film est la mienne dans la vie ! C'est aussi celle que j'observe chez mes proches, les gens qui m'entourent. En faire état dans le film, c'est d'abord, pour moi, par souci de réalisme. Mais je pense aussi que cette retenue dans les rapports qu'entretiennent les personnages peut permettre au spectateur de se créer sa propre place dans le récit.

La lumière de votre film, faite de forts contrastes et d'ombres vibrantes, semble endosser à elle seule sa part romanesque sous-jacente...

Je dois ce travail à Ernesto Giolitti, le chef-opérateur du film. Nous travaillons ensemble depuis mon premier court-métrage. Il connaît très bien la lumière et sa maîtrise lui vient de sa grande expérience en tant que chef-électro. J'aime qu'on devine les choses et nous avons parfois joué avec la limite de ce que l'on peut voir, en avançant comme des funambules sur la frontière entre l'ombre et la lumière. Pour casser la netteté de l'image, nous avons travaillé avec d'anciennes optiques. C'était plus délicat pour faire le point, mais cela permettait aussi de réinjecter de l'imaginaire. Pour ce qui concerne le cadrage, il s'agissait d'être minimaliste. Je n'aime pas les gros plans, car je ne veux pas trop aiguiller le regard et les émotions du spectateur. Je n'aime pas non plus les mouvements de caméra trop brusques ou quand la caméra se met à suivre non-stop les acteurs pour rendre le film plus vivant qu'il ne l'est. Il s'agissait avant tout de trouver la bonne distance pour permettre au talent des comédiens de s'exprimer pleinement.

Comment avez-vous choisi vos acteurs et comment les avez-vous dirigés ?

C'est la première fois que je travaille avec des comédiens professionnels et ce fut un plaisir extrême. Soufiane Guerrab me touchait beaucoup. J'ai regardé des interviews de lui et j'ai perçu dans son visage une gravité qui m'intéressait. Je souhaitais qu'il soit sans fard dans mon film. Je lui ai demandé d'abandonner la tchatche, d'être le plus sobre et posé possible dans son jeu. Soufiane a une mémoire sidérante. Il est capable de vous faire plusieurs propositions de jeu et de se souvenir de chacun de ses gestes. Cette qualité et ce professionnalisme m'ont frappé d'autant plus que c'est un acteur autodidacte. Quant à Souheila Yacoub, c'est son regard qui m'a accroché. J'ai senti dans ses yeux une mélancolie et un vécu que je ne trouvais pas chez d'autres actrices. Son personnage est celui d'une fille fatiguée et je l'ai tout de suite imaginée dans le rôle de Sarah. Souheila a déjà une grande expérience des plateaux et du cinéma d'auteur et ce fut très aisé de la diriger. C'est une formidable comédienne.





Comment avez-vous travaillé vos dialogues ?

Je cherche à ce que les dialogues racontent quelque chose sans trop en dire. Je veille à éviter les bons mots ou toutes formes d'effets. C'est un travail d'équilibriste, l'écriture des dialogues ! D'où le fait que je ne laisse pas trop la place à l'improvisation. L'interprétation et les propositions de jeu de Souheila et Soufiane m'ont aussi beaucoup aidé. Ils sentent très bien les situations et savent parfaitement jouer avec les temps de pause qui donnent au film un rythme tout en pesanteur.

Comme dans vos courts-métrages - *Fais croquer, Molii* ou *F430* -, Aubervilliers est la terre où s'ancre une nouvelle fois votre récit. En quoi cette ville vous inspire-t-elle ?

La Seine-Saint-Denis ne m'inspire pas davantage qu'un autre territoire. J'y vis, tout simplement. Aubervilliers est une banlieue populaire ; l'instabilité émotionnelle que j'y ai observée et que j'ai parfois vécue était souvent liée à une précarité matérielle. Ce sont les personnes qui l'incarnent et y vivent qui m'inspirent plus que le territoire en lui-même.

La question du travail est centrale dans *De bas étage*. De ce point de vue, c'est aussi un film politique...

Mehdi sent que tout ce qu'on lui propose est un leurre. Il regarde Sarah et Thibault qui s'épuisent au travail. Il porte aussi un regard très lucide sur le projet de M'Barek d'ouvrir une pizzeria. Mehdi a parfaitement conscience de sa place et de ses chances de réussite dans la société dans laquelle il vit. Son orgueil le pousse à penser qu'il mérite mieux. Ce qui est probablement vrai. Cela dit, il doit faire des concessions pour avancer. Le caractère politique de *De bas étage* tient au fait que je raconte une situation de vie répandue dans la société et qui n'est pas tenable. Il n'y a qu'à voir la politique de logement et la flambée des prix des loyers qui engendrent des conséquences désastreuses. Pour moi, le caractère intime du film est politique. Même si *De bas étage* ne traite pas frontalement d'une problématique sociétale, ce contexte apparaît entre les lignes et détermine le comportement et la pensée de Mehdi.

Pourquoi ce titre ?

De bas étage est le premier titre qui m'est venu et je l'ai conservé. J'aimais bien l'idée de prendre à contre-pied cette expression banale et dénigrante, qui désigne ce qui est de qualité médiocre ou d'un rang inférieur, en racontant l'histoire d'un homme fier aux aspirations nobles.



YASSINE QNIA

Yassine Qnia a grandi à Aubervilliers en Seine-Saint-Denis. Géomètre-topographe de formation, il découvre le cinéma dans les maisons de jeunes de sa ville en participant à la fabrication de plusieurs films d'ateliers. Ses trois premiers courts métrages - FAIS CROQUER, MOLII (co-réalisé avec Mourad Boudaoud, Hakim Zouhani et Carine May) et F430 - remportent plusieurs prix du public et sont sélectionnés dans de nombreux festivals en France (Angers, Pantin, La Rochelle, Clermont-Ferrand...) et à l'étranger (Milan, Kiev, Istanbul, Indielisboa...). En parallèle de sa pratique cinématographique, il continue à travailler sur les chantiers et intervient régulièrement dans des ateliers d'éducation à l'image auprès de classes de collèges et lycées. En 2017, il s'essaye à la production au sein de la société Nouvelle Toile et produit le premier film de Maximilian Badier-Rosenthal, ÔNG NGOAI. Lauréat 2019 de la Fondation Gan pour le Cinéma, Yassine Qnia réalise en 2020 son premier long-métrage, DE BAS ÉTAGE.

FILMOGRAPHIE

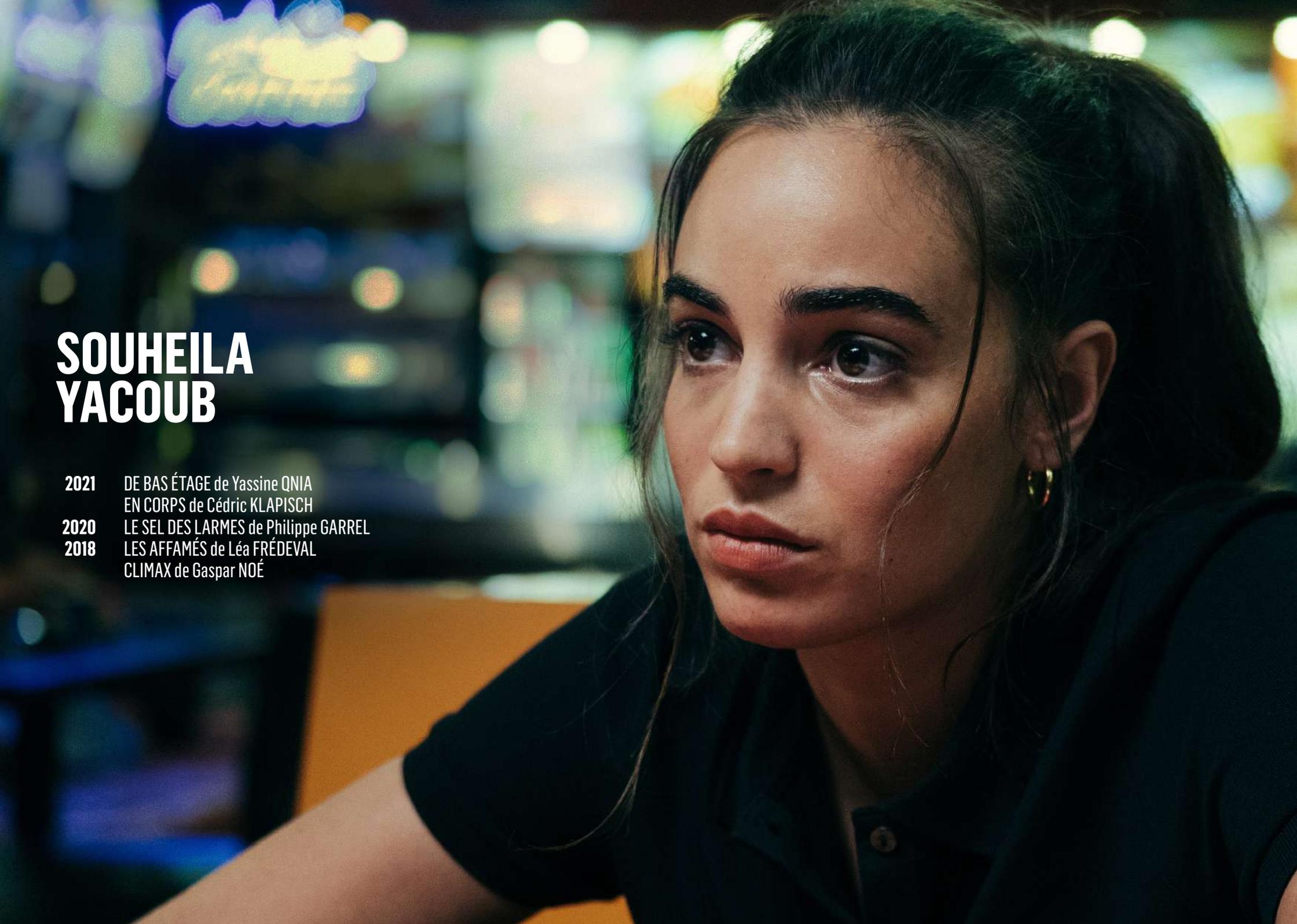
- | | |
|-------------|---|
| 2021 | DE BAS ÉTAGE |
| 2015 | F430
<i>Festival International Entrevues Belfort</i>
<i>Festival Côté Court à Pantin – Prix de la Jeunesse</i> |
| 2013 | MOLII
<i>Festival de Clermont-Ferrand – Prix du Jury</i>
<i>Festival de Sarlat – Grand Prix</i> |
| 2011 | FAIS CROQUER
<i>Festival Premiers Plans d'Angers – Prix CCAS</i>
<i>Festival Côté Court à Pantin – Prix du Public</i> |





SOUFIANE GUERRAB

DE BAS ÉTAGE de Yassine QNIA	2021
DÉJÀ LOIN de Yvan GEORGES-DIT-SOUDRIL	
LA VIE SCOLAIRE de Grand Corps Malade et Medhi IDIR	2019
PATIÉNTS de Grands Corps Malade et Medhi IDIR	2017
LA PIÈCE – LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS de Lamine DIAKITE	2016
D'UNE PIERRE DEUX COUPS de Fejria DELIBA	
NOUS TROIS OU RIEN de Kheiron	2015
JAMAIS DE LA VIE de Pierre JOLIVET	
LA LOI DU MARCHÉ de Stéphane BRIZÉ	
DHEEPAN de Jacques AUDIARD	
PAULETTE de Jérôme ENRICO	2013
ADOUNA, LA VIE, LE MONDE d'Olivier LANGLOIS	2012
MES COPINES de Sylvie AYME	2006



SOUHEILA YACOUB

2021 DE BAS ÉTAGE de Yassine QNIA
EN CORPS de Cédric KLAPISCH

2020 LE SEL DES LARMES de Philippe GARREL

2018 LES AFFAMÉS de Léa FRÉDEVAL

CLIMAX de Gaspar NOÉ

LISTE ARTISTIQUE

Medhi	Soufiane Guerrab
Sarah	Souheila Yacoub
Thibault	Thibault Cathalifaud
M'Barek	M'Barek Belkouk
Alex	Jamil McCraven
La mère de Medhi	Tassadit Mandi
La sœur de Medhi	Inès Melab
Le mari de Leïla	Majid Berihla
La mère de Sarah	Maya Racha
Le père de Sarah	Salim Gharbi
La patronne du bar	Carima Amarouche
La serveuse du bar	Rehab Mehal
Le frère de M'Barek	Khereddine Ennasri
Le père de M'Barek	Saïd Nissia
Agent de sécurité	Majid Berhila
La patronne du salon de coiffure	Constance Pizon
Policiers	Anis Messabi
	Maxime Ravillon
	Harry Makanga
Le fils de Mehdi	Kasim Idriss
Le neveu de Mehdi	Sigui Ba
	Sohan Ba

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Yassine Qnia
Scénario	Yassine Qnia avec la collaboration de Rosa Attab
Directeur de la photographie	Ernesto Giolitti
Montage	Alexandre Westphal
Son	Stéphane Gessat
Montage son	Benoit Gargonne, Paul Joussetin
Mixage	Johann Nallet
Chef décorateur	Rabeir Ourak
Costumes	Elisa Ingrassia
Productrice exécutive	Martine Cassinelli
Directeur de production	Laziz Belkaï
1^{er} assistant réalisateur	Olivier Sagne
Directrice de casting	Christel Baras
Une production	Why Not Productions
Une coproduction	Alba Pictures
Avec la participation de	CINE+
Avec le soutien de	Centre du Cinéma et de l'Image Animée la Fondation Gan pour le Cinéma Doha Film Institute Ciclic-Région Centre-Val de Loire, en partenariat avec le CNC
Distribution France	Le Pacte
Ventes internationales	Wild Bunch International

Bénéficiaire d'une aide à la production du Doha Film Institute
Bénéficiaire d'une aide à l'écriture de la région Centre - Val de Loire : CICLIC
« Lauréat de la Fondation Gan pour le Cinéma »



